

## Quand un élève ne vous comprend pas Incompréhension linguistique ou barrière culturelle?

Zita de Konninck

Number 52, December 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45685ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

de Konninck, Z. (1983). Quand un élève ne vous comprend pas : incompréhension linguistique ou barrière culturelle? *Québec français*, (52), 66–67.

## Quand un élève ne vous comprend pas : Incompréhension **linguistique** ou barrière **culturelle** ?

zita de konninck

On conçoit d'habitude le rôle de l'enseignant de classe d'accueil comme étant d'assurer chez l'élève l'acquisition d'une connaissance suffisante du français pour qu'il puisse s'intégrer dans l'espace d'un an à une classe francophone ordinaire. De l'extérieur, le rôle de l'enseignant peut sembler n'être que d'enseigner une langue étrangère. Or l'expérience prouve que celui-ci doit souvent s'attaquer à un défi beaucoup plus grand : tout en enseignant une langue à des élèves d'origines ethniques souvent fort différentes, il doit s'assurer que l'élève se familiarise progressivement à une nouvelle culture, celle du pays hôte.

La culture, un bien grand mot, un mot bien vague peut-on dire mais combien lourd de sens lorsqu'il est vécu dans le concret : les valeurs culturelles que véhicule l'enseignant influencent le choix des situations pédagogiques qu'il propose aux élèves. Les stratégies d'interaction verbale qu'il utilise dans sa salle de classe en sont également le reflet.

Toute stratégie pédagogique, si bonne soit-elle, n'est pas vécue ou appréhendée dans une classe d'accueil de la même façon par tous les élèves, ceux-ci ayant un mode de vie et des coutumes différents.

L'absence de communication, l'incompréhension, si souvent manifestées par l'élève d'accueil au cours des premiers mois, relèvent-elles uniquement d'une méconnaissance de la langue ou plutôt d'un choc socio-culturel important ou de l'inadaptation à des situations qui n'ont pour lui que peu de signification ? Si le professeur est conscient de ce phénomène, où peut-il puiser les informations qui vont rendre ses interventions opérantes ? Comment déceler que, derrière un oui, il y a un non, à moins de connaître certains comportements de l'élève dans son milieu d'origine ?

En ne connaissant pas certaines caractéristiques importantes des autres cultures, comment savoir si les situations pédagogiques proposées à l'élève ne vont pas entrer en contradiction avec son vécu ?



Photos : MCQ

Lorsque l'élève ne réagit pas comme on aurait pu s'y attendre, l'enseignant doit-il modifier les consignes, vérifier la compréhension ou s'interroger sur l'interprétation de son mode d'intervention par certains élèves ? Comment anticiper qu'un élève va réagir d'une façon inattendue à une situation que l'enseignant a l'habitude de présenter dans sa salle de classe ?

Regardons quelques-unes de ces situations telles que des enseignants de l'accueil ont pu les vivre.

Certains élèves donnent toujours l'impression d'avoir tout compris en approuvant et en ne posant jamais de question. Peut-on imaginer qu'ailleurs un élève n'a pas le droit de poser une question à son maître car ce serait l'insulter et remettre en question sa capacité même d'enseigner ? Ici par contre les questions des élèves sont souvent une marque d'intérêt de la part de l'élève et un pas vers la réussite.

Un autre comportement que l'on rencontre fréquemment peut susciter la réflexion suivante : lors d'une activité, les élèves forment plusieurs groupes de travail ; l'enseignant leur demande de choisir les ateliers auxquels ils désirent participer. Un élève reste là à attendre. N'aurait-il pas compris ? Ne veut-il pas travailler en groupe ? Non, car dans d'autres cultures, c'est le maître qui choisit pour l'élève. On ne se doute généralement pas que l'élève ne fait rien parce qu'il n'a pas été habitué à faire des choix.

Dans une autre occasion, l'enseignant demande à l'élève d'exprimer son opinion. L'élève se tourne vers un autre qui répond à sa place. On pourrait croire que l'élève n'a pas compris la question, qu'il ne se sent pas impliqué ou encore qu'il a besoin de se faire traduire. Pourrait-on s'imaginer qu'il s'agit simplement d'une coutume, où le garçon le plus âgé, de par la hiérarchie sociale, est le porte-parole du groupe ?

Dans le même esprit, l'enseignant propose à l'élève de participer à des jeux. L'élève ne manifeste aucun intérêt. On penserait normalement qu'il ne comprend pas les consignes ou qu'il n'a pas d'intérêt pour ce jeu-là. Il n'en est rien. En fait dans sa culture, l'enseignement



Photos : MCQ

privilégie la répétition et la mémorisation ; le jeu n'est pas une activité scolaire.

Dans notre perspective nord-américaine où l'enseignement valorise l'autonomie de l'élève, on ne s'étonnera pas qu'un élève, provenant d'une culture où on privilégie plutôt l'interdépendance, la coopération, l'entraide, se sente isolé, mal à l'aise lorsqu'on lui demande de réaliser une tâche individuelle.

Quelle sera la réaction de l'enseignant devant un élève qui n'ose pas le regarder dans les yeux ? Le plus probable c'est qu'il s'en méfiera. Dans bien des cultures, le maître qui incarne l'autorité devra être respecté ainsi et ne pourra jamais être un ami. Jamais le regard de l'élève ne devra croiser le sien, le maintien de la distance étant essentiel. Ici l'enseignant se présente dès les premières rencontres comme un ami. Combien faut-il consacrer de temps pour développer chez l'élève qui vient d'ailleurs une attitude de confiance ? Faut-il même s'y attarder ?

Si l'on se réfère à ces quelques exemples, comment l'enseignant peut-il s'assurer qu'il est compris de l'élève ou encore qu'il ne le brusque pas lorsqu'il lui demande de faire des choix, de poser des questions, de le regarder lorsqu'il lui adresse la parole ?

Tel est le défi auquel est confronté le professeur de classe d'accueil. Est-on conscient de la tâche qui lui incombe ? Où peut-il trouver des connaissances sur les autres ethnies, une sensibilisation aux autres cultures ? Peut-il compter sur l'apport des communautés ethniques ?

Au mieux, enrichi de toutes ces connaissances multiethniques, comment l'enseignant pourra-t-il choisir ou adapter ses stratégies d'enseignement de la langue en tenant compte du vécu de l'élève ?

Dans un prochain article nous tenterons de proposer des stratégies pédagogiques ainsi que des activités visant à mieux rejoindre les élèves provenant d'autres communautés culturelles. ■

Documents consultés : Série de documents préparés par le Bureau des services aux communautés culturelles du M.E.Q. sur les différentes communautés culturelles.